Upanishad

ensemble de textes philosophiques de la religion hindoue

Les **Upanishad** ou **Upaniṣad** (<u>IAST</u> : *Upaniṣad*^[1], <u>devanāgarī</u> : उपनिषद् du sanskrit *upa*, déplacement physique, *ni*, mouvement vers le bas et *shad*, s'asseoir, soit l'idée de « venir s'asseoir respectueusement au pied du maître pour écouter son enseignement »)^[2] sont un ensemble de textes philosophiques qui forment la base théorique de la <u>religion hindoue</u>. Elles constituent une partie des textes en <u>Inde</u> liés à la <u>śruti</u> et consistent en des spéculations philosophiques qui éclairent le texte auquel elles se réfèrent, chacune se réclamant d'une partie du <u>Veda</u>. Par exemple, la *Kauṣītaki* fait partie du cycle du <u>Rig-Veda</u>.

La <u>Muktikā</u> dénombre 108 *Upaniṣad* dont dix Upaniṣad majeures (<u>Mukhya Upaniṣad</u>)^[N 1] associées au <u>Veda</u> : la *Kena*, la *Kaṭha*, la *Chāndogya*, la *Muṇḍaka*, l'*Īśa*, la *Praśna*, la *Kauṣītaki*, la *Śvetāśvatara*, la *Taittirīya* et l'*Aitreya* Upaniṣad^[3]. Ces Upaniṣad constituent la conclusion du Veda et représentent le cœur du <u>Vedānta</u> dans la tradition <u>hindoue</u>.

Les <u>Upanisad majeures</u> sont aussi les plus anciennes. Elles ont été composées entre 800 et 500 avant notre ère.

En Inde moghole, les Upaniṣad ont fait l'objet de traductions en persan^[4] par le prince musulman Mohammad <u>Dara Shikoh</u> (1615-1659), fils aîné de l'empereur <u>Shah Jahan</u>.

Historiquement, c'est par les Upanișad que l'Europe a découvert l'hindouisme, au début du $\underline{x}\underline{x}\underline{x}^e$ siècle^[5].

Origines

On pense que les Upaniṣad ont été produites au centre géographique du <u>brāhmanisme</u> ancien. Ceci inclut les régions du <u>royaume de Kuru-Panchala</u> et <u>Kosala-Videha^[6]</u>.

Les Upanișad dans le contexte de la littérature védique

Article détaillé : Védisme.

Le <u>Veda</u>^[7] est composé de quatre veda (*Rig-Veda*, *Yajur-Veda blanc et noir*, *Sama-Veda* et *Atharva-Veda*) et leurs rattachements. Ces quatre veda et leurs rattachements sont appelés par ordre de succession : Saṃhitā, Brāhmaṇa, Āraṇyaka et Upaniṣad. Les Saṃhitā sont les quatre recueils formant les quatre veda^[8]. Les <u>Brāhmaṇa</u> sont des spéculations des Brahmanes sur le Brahman qui contiennent des prescriptions (vidhi) et des explications (arthavāda). Les <u>Āraṇyaka</u> sont des textes secrets et mystiques. La partie upanishadique composée des upaniṣad majeures (qui sont considérées comme sacrées et font donc partie aussi de la <u>Śruti</u>) constitue la conclusion du Veda^[9], le « Vedānta au sens ancien du terme »^[10]. Le tableau^[11] ci-dessous montre schématiquement la place des upaniṣad majeures dans le Veda.

Place des Upanisad majeures dans le Veda

<u>Veda</u>	<u>Saṃhitā</u>	<u>Brāhmaņa</u>	<u>Āraņyaka</u>	Upanișad
<u>Rig-Veda</u>	Rig-Veda Samhita	Aitareya Kaushitaki	Aitareya Kaushitaki	<u>Aitareya</u> <u>Kaushitaki</u>
<u>Yajur-Veda</u> blanc	Shukla (blanc) Yajur-Veda Samhita	Shatpatha	Brihadaranyaka	Brihadaranyaka Isha
Yajur-Veda noir	Krishna (noir) Yaujur-Veda Samhita	Taittiriya	Taittiriya	<u>Taittiriya</u> <u>Katha</u> Maitrayani <u>Shvetashvatara</u>
Sama-Veda	Sam-Veda Samhita	Pamchavimsha Shadavimsha Jaiminiya	Jaiminiya Upanishad Brahmana	<u>Chhandogya</u> <u>Kena</u>
Atharva-Veda	Atharva-Veda Samhita	Gopatha	-	<u>Munduka</u> <u>Mandukya</u> <u>Prashna</u>

Ce tableau ne présente que les upanisad majeures associées aux quatre veda. Cependant, la *Muktika Upanisad* énumère d'autres

upaniṣad qui s'ajoutent à celles-ci. Au total, nous trouvons la répartition suivante (upaniṣad majeures et mineures comprises)^[12]:

- Rig-Veda (Rgveda): 10 upanișad;
- Yajur-Veda blanc (Yajurveda): 19 upanișad :
- Yajur-Veda noir: 32 upanișad;
- Sama-Veda (Sāmaveda): 16 upaniṣad;
- Atharva-Veda (Atharvaveda): 31 upanișad.

Classement des Upanișad

Upanișad majeures

Le canon de la *Muktikā*, qui comprend 108 upaniṣad, distingue 10 upaniṣad majeures et 98 upaniṣad mineures (dont deux sont considérées comme principales). Ces dix upaniṣad, dont la liste est donnée ci-dessous, sont parmi les plus anciennes et ont été composées entre 800 et 500 av. J.-C..

- 1. Isha Upanishad
- 2. Kena Upanishad
- 3. Katha Upanishad
- 4. Prashna Upanishad
- 5. Mundaka Upanishad
- 6. Mandukya Upanishad

- 7. Taittiriya Upanishad (600 à 500 av. J.-C.)
- 8. Aitareya Upanishad (700 à 500 av. J.-C.)
- 9. Chandogya Upanishad (500 av. J.-C.)
- 10. Brihadaranyaka Upanishad (800 à 700 av. J.-C.)

À cette liste, il faut ajouter traditionnellement deux upanișad considérées comme principales et qui sont :

- 1. Shvetashvatara Upanishad (-400 à -200)
- 2. Kaushitaki Upanishad

Upanisad mineures

Article détaillé : Liste des Upanishad.

Le canon « Muktikā » recense 98 upaniṣad mineures (en fait 96 d'où la répartition ci-dessous) composées entre -200 et +1300. Celles-ci sont traditionnellement réparties en six groupes comme suit [13]:

- 23 Samanayayuvedanta Upaniṣad (Upaniṣad générales) où la réalité suprême est nommée <u>Brahman</u>;
- 20 <u>Yoga Upanișad</u> (Upanișad du Yoga) où le <u>Yoga</u> est décrit comme un moyen de parvenir à la connaissance ;
- 17 Samnyasa Upaniṣad (Upaniṣad du Renoncement) où est décrit l'état du renonçant (<u>samnyāsin</u>);

- 14 Vaishnava Upanișad (Upanișad de Vishnu) où la divinité suprême est nommée <u>Vishnu</u>;
- 14 Shaiva Upanișad (Upanișad de Shiva) où la divinité suprême est nommée <u>Shiva</u>;
- 8 Shakta Upanișad (Upanișad de Shakti) où la divinité suprême est nommée <u>Shakti</u>.

Autres Upanișad

La Muktikā mentionne 108 upaniṣad. En réalité, il en existe un plus grand nombre et beaucoup sont presque oubliées aujourd'hui. Dans son ouvrage *History of Sanskrit Literature*, Albrecht Weber estime leur nombre à 235. Plus tard, on constata que parmi ces 127 upaniṣad hors du canon « Muktikā » certaines faisaient doublon. Aussi on ramena leur nombre à 41 auxquelles on ajouta 21 autres upaniṣad. Le nombre total ainsi connu et donc de 170 upaniṣad^[14].

Cette particularité qui consiste à dénombrer des upanișad hors du canon « Muktikā » provient du fait que celles-ci constituent la conclusion ou la fin du Veda. Comme, traditionnellement, la totalité des quatre Veda comporte 1180 branches (śākhā)^[N 2] censées être terminées par une upanișad, il y en aurait donc en tout 1180^[15].

On peut noter que <u>Dara Shikoh</u> (*ob.* 1659), fils de l'empereur moghol <u>Shah Jahan</u>, traduisit 50 upanișad en <u>persan</u>. <u>Max Müller</u>

(1879) en connaissait 170. Un auteur indien contemporain, dans un index versifié des upanișad (Upanișad-vākya-mahā-kośa), indique 223 textes qui se nomment eux-mêmes de ce nom^[16].

Upanișad principales et Darśana

Article détaillé : Darsana.

Les écoles philosophiques, en particulier les darshanas brahmaniques, dits astika, ont beaucoup puisé dans les upanisad (upanishads) et développé certaines des idées qui y sont contenues. Ainsi, certaines catégories vaiéesika, comme la théorie des cinq éléments et le temps sont mentionnés dans la Shvetashvatara Upanishad^[17]. Celle-ci mentionne également le terme <u>sāṃkhya</u> et certaines théories de ce darśana, ainsi que des éléments d'un yoga « primitif », c'est-à-dire antérieur aux Yogasûtra [18]. Mais c'est surtout le Vedānta qui puisera dans les upanishads et approfondira la théorie de l'atman et du brahman. La Taittiriya Upanishad expose par exemple la théorie des enveloppes ou des fourreaux (kośa) propre à l'individualité humaine (Jiva) pour expliquer les différents degrés de l'état d'ignorance ou d'obscurcissement propre à l'individu qui ne connaît pas la réalité du Soi (<u>Ātman</u>) ou celle du <u>Brahman^[18]</u>.

Upanișad et occidentaux

Cette section est vide, insuffisamment détaillée ou incomplète.

<u>Votre aide</u> est la bienvenue ! <u>Comment faire ?</u>

Les upanisad (upanishads) influencent des intellectuels et des savants dès le début du x_1x^e siècle [N 3].

Elles ont influencé le philosophe <u>Arthur Schopenhauer^[5]</u>.

<u>Victor Hugo</u> a traduit partiellement et de façon poétique la <u>Kena</u> <u>Upanishad</u> dans <u>La Légende des siècles</u> sous le titre « Suprématie » $^{[19]}$.

Dans *Ma conception du monde*, ouvrage publié en <u>1961</u>, le physicien <u>Erwin Schrödinger</u>, également passionné de <u>philosophie</u>, expose une <u>métaphysique</u> inspirée des upanishads^[20].

À la fin de son livre <u>Le Savant et le Politique</u>, le sociologue <u>Max</u> <u>Weber</u> s'appuie sur les upanishads pour discuter de la thèse de <u>F. W. Foerster</u> qui énonce que « le bien ne peut engendrer que le bien et le mal ne peut engendrer que le mal ». Weber écrit : « Il est vraiment étonnant qu'une pareille thèse ait encore pu voir le jour deux mille cinq cents ans après les Upanishads. Ce n'est pas seulement tout le cours de l'histoire mondiale qui nous dit le contraire, mais également tout examen impartial de l'expérience quotidienne [21]. »